

Formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et en parallèle au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique-CNSAD de Paris, **Vincent Dissez** débute comme interprète dans le Groupe T'chan'G dirigé par Didier-Georges Gabily entre 1990 et 1996 (*Phèdres et Hippolytes* en 1990, *Des cercueils de zinc* en 1992, *Enfonçure* en 1993). En même temps, il travaille auprès de metteurs en scène tels qu'Anatoli Vassiliev dans *Bal masqué* (1992), Bernard Sobel dans *Napoléon ou les 100* (1995), Jean-Baptiste Sastre dans *Haute surveillance* (1998) ou encore auprès d'Hubert Colas dans l'incisif et remarqué *Purifiés* de l'auteure Sarah Kane (2003). En 2001, pour le Festival d'Avignon, il met en scène avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes dégringolés* de Christophe Huysman. Interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon en 2013 *Perlaborer*, avec la danseuse Pauline Simon. Il travaille également avec des chorégraphes comme Mark Tompkins, Aurélien Richard ou encore Thierry Thieù Niang.

Musicien, multi-instrumentiste, compositeur et metteur en scène, **Joachim Latarjet** est également le fondateur de la compagnie Oh ! Oui, avec l'actrice Alexandra Fleischer. Ils développent un théâtre musical singulier tourné vers l'éclectisme, l'entrelacement de la littérature et de la composition musicale (*Du travail bien fait ; F. ; Le Fou, Oh ! oui ; Happy End ; Ce Que Nous Vîmes ; My Way*). En parallèle, Joachim Latarjet participe à d'autres projets dont la composition musicale de la pièce du metteur en scène Sylvain Maurice, *Réparer les Vivants*, ainsi que la musique du film documentaire de Juliette Garcia, *La Victoire de Samothrace*. En 2017, à l'occasion des Sujets à Vif du Festival d'Avignon, il crée avec le circassien et acteur Nikolaus *La Même Chose*. Joachim Latarjet a également collaboré avec le musicien phare de l'électro français, Rone, pour son concert à la Philharmonie de Paris en janvier 2018, ainsi que sur son dernier album *Mirapolis*.

SPECTACLE ANNULÉ JEUDI 29 MARS À 20H15 SONATES DE BACH
Amandine Beyer, violon | Pierre Hantaï, clavecin

Prochainement au T4S

Mets ta nuit... dans la mienne | 3-5 avril

MARDI 3 AVRIL À 20H15 DANSES DE SALON ET JARDIN \ JAZZ
Roberto Negro - Théo Ceccaldi - Jacques Di Donato - Bruno Maurice

MERCREDI 4 AVRIL À 20H15 SONGS & DAS KAPITAL \ JAZZ
Benat Achiary - Didier Lasserre
Edward Perraud - Hasse Poulsen - Daniel Erdmann

JEUDI 5 AVRIL À 20H15 SONGS & DAS KAPITAL \ JAZZ
Fidel Fourneyron - Geoffroy Gesser - Sébastien Beliah | Jean & Benjamin Dousteysier - Matthieu Naulleau - Elie Duris



Réparer les vivants

Maylis de Kerangal
Sylvain Maurice
Vincent Dissez | Joachim Latarjet



Conversation avec Sylvain Maurice

Jeremy Tristan Gavras : Vous êtes metteur en scène, ancien directeur du Nouveau Théâtre-Centre Dramatique National de Besançon, et depuis 2013 vous dirigez le Théâtre de Sartrouville-CDN. Pouvez-vous nous présenter votre démarche artistique au sein de ce CDN ?

Sylvain Maurice : Un centre dramatique national est d'abord un lieu de création et un lieu d'accueil pluridisciplinaire. Il s'agit par conséquent de produire des spectacles, d'abriter et promouvoir des créations. Actuellement, nous avons quatre artistes en résidence : Olivier Balazuc, Simon Delattre, Magali Mougel et Bérangère Vantusso. Nous les accompagnons afin que leurs propositions voient le jour. Il y a aussi mon propre travail puisque je suis d'abord metteur en scène avant d'être directeur. Ma principale mission est de faire en sorte que le public rencontre des artistes et des œuvres, de suivre l'ambition de relier les strates historiques du théâtre de Sartrouville et les conjuguer avec de nouvelles missions. Un CDN doit être en permanence habité par la création, par des artistes en travail : répétitions et créations de spectacles, rencontres avec les publics, répétitions ouvertes, débats, échanges, formations en direction du public amateur, formations continues en direction des comédiens professionnels... En somme, créer un ensemble artistique homogène, rassemblant de jeunes talents émergents, des talents plus confirmés ainsi que des artistes d'horizons et disciplines diverses qui apportent leur propre regard sur le monde : par la marionnette, les arts visuels et la musique dans ses différentes formes.

Le roman de Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, est une œuvre assez dense, grave, d'une écriture véloce, parfois même excessive. Comment avez-vous pensé l'adaptation à la scène d'un tel ouvrage ?

Dès la première lecture, j'ai été emporté par le roman : le sujet, la langue, les personnages, tout m'a captivé. Comme beaucoup de lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit, sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. L'auteure, Maylis de Kerangal, s'est inspirée d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « enterrer les morts, réparer les vivants ». On pourrait entendre, dans ce cas précis, qu'après le deuil vient l'espoir : la greffe du cœur de Simon va redonner vie et espoir à Claire. C'est une œuvre très théâtrale, autant pour les émotions qu'elle provoque que pour la documentation scientifique et médicale qu'elle nous fournit. C'est une odyssée moderne où se raconte un mythe contemporain dont la narration, très cinématographique, se prête à la transposition théâtrale. À certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant les questions de la place de la mort dans nos sociétés, de la sacralité du corps, également de l'éthique en médecine... Raconter ce texte sur un plateau de théâtre, l'habiter, traverser sa narration et son univers est devenu pour moi une évidence. Néanmoins, je ne l'adapte pas vraiment, je procède à une "réduction" du texte qui convient pour une représentation d'une heure et quart. Dans ce que je nomme "réduction", je mets en exergue les dialogues sans pour autant abolir ou faire l'économie du récit. Je joue sur la polyphonie, d'où l'idée de faire porter plusieurs voix dans un même corps.

Ce roman s'est vu adapté au cinéma par Katell Quillévéré et au théâtre par Emmanuel Noblet. Néanmoins, vous en proposez une toute autre transposition : épurée en scénographie, avec un seul acteur pour jouer tous les rôles du roman, porter toutes les voix intérieures et les pensées secrètes de chaque protagoniste. Pourquoi ce(s) parti(s)-pris ?

Dans ce spectacle, j'ai voulu que les interprètes, et seulement eux, portent toute la théâtralité. Il s'agit avant tout de faire entendre le récit et de le partager avec le public. Avant d'atteindre cette épure, nous sommes passés par bien des étapes. D'abord adapter le texte, ensuite trouver le bon rapport à l'espace : nous avons choisi un tapis roulant, ce qui permet de raconter la course contre la montre que représente la greffe. Enfin, nous voulions créer un dialogue entre le récit et la musique. Par conséquent, nous avons créé la musique pendant les répétitions. Nous travaillons par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie certes épurée, mais travaillée, avec des jeux de lumières signées par Éric Soyer.

Le texte de Maylis de Kerangal est une sorte de souffle, de chemin, une course médicale effrénée qui parle aussi de cette grande technicité de la greffe et de l'intérêt du don d'organe. J'ai voulu créer une sorte de machine folle autour d'un acteur et d'un musicien, d'un entrelacement de leur langage réciproque afin de faire vivre toute cette atmosphère, cette ambiance singulière qu'on trouve dans le roman, dans la narration.

En quelques mots, pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec l'acteur Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet ? Comment avez-vous pensé cette relation entre musique et déclamation ?

La relation entre théâtre et musique est très souvent au centre de mes spectacles. Pour ce travail, nous avons rêvé d'un duo : la parole engendre la musique et réciproquement. Nous avons travaillé tantôt par juxtaposition (la parole et la musique sont volontairement séparées et se répondent dans des temps différents) tantôt par tissage (la parole et la musique jouent en même temps). C'est le lien entre théâtre et musique qui rend concret la puissance du récit. Nous sommes comme des "aèdes" modernes : nous chantons en quelque sorte la vie et la mort de Simon (le héros de *Réparer les vivants*) comme une nouvelle Iliade ou une nouvelle Odyssée.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gavras, mars 2018

Metteur en scène prolifique, ancien directeur du Nouveau Théâtre-Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté entre 2003 et 2011, Sylvain Maurice dirige depuis 2013 le Théâtre de Sartrouville-CDN. Après des études en littérature et en théâtre, il intègre en 1985 l'École du Théâtre national de Chaillot et fonde en 1992 sa propre compagnie L'Ultimate & Co. Parmi une vingtaine de mises en scène, nous pouvons citer *Foi, amour, espérance* d'Odön von Horvath (1992), *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser (1993), ou encore *Plume* de Henri Michaux (2001). Pendant ses trois mandats au CDN de Besançon, Sylvain Maurice développe une approche pluridisciplinaire du théâtre : de la marionnette (*Les sorcières* en 2007) à la musique et aux arts visuels (*La chute de la Maison Usher* en 2010). Depuis 2013, il dirige le CDN de Sartrouville au sein duquel il poursuit cet intérêt pour le croisement de médiums artistiques entre texte, image, vidéo, musique. Il se concentre également sur des adaptations d'œuvres romanesques telles *La Pluie d'Été* et *Histoire d'Ernesto* de Marguerite Duras, *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal et dernièrement *La Septième fonction du Langage* de Laurent Binet. En parallèle à ses mises en scène, Sylvain Maurice refonde la Biennale Odysées en Yvelines en direction du jeune public et l'insère plus pleinement dans les projets artistiques du CDN de Sartrouville.

Adaptation &
mise en scène

Sylvain Maurice

Avec

Vincent Dissez

Joachim Lатарjet

Assistant mise en scène

Nicolas Laurent

Scénographie

Éric Soyer

Lumière

Éric Soyer

Gwendal Malard

Composition

Joachim Lатарjet

Costume

Marie La Rocca

Régie générale

Rémi Rosse